

aux termes mêmes de l'Âitarêya Brâhmaṇa, soit aux interprétations diverses qu'il est permis d'en donner. Comment supposer que si un lien quelconque eût jamais existé, il n'eût été remarqué ni par Kalhana, l'auteur de l'histoire du Kachemire, ni par les compilateurs des Purâṇas? Il me paraît donc à peu près démontré que le souvenir de l'inondation du Kachemire, si, comme l'ont cru quelques voyageurs, un pareil événement a eu lieu dans ce pays, n'a eu aucune part à la conception et à la propagation du récit indien du déluge.

Or, si de quelque côté que nous nous tournions, il nous devient manifeste que la tradition du déluge de Vâivasvata ne se rapporte à rien de ce que nous connaissons dans l'Inde, ni au système des cataclysmes cosmiques, ni au souvenir de l'inondation du Kachemire, ne faudra-t-il pas admettre que l'idée du déluge de Vâivasvata est primitivement étrangère à l'Inde? C'est, je l'avoue, à cette conclusion que me conduit inévitablement le témoignage direct du récit interprété d'après les données que fournit l'étude du système indien des Manvantaras. Mais je me sens beaucoup moins porté aux affirmations positives en ce qui regarde l'une ou l'autre de ces deux solutions, celle de W. Jones, ou celle d'Ewald adoptée par Lassen. Sans doute je crois qu'il existe chez les deux grandes divisions des races asiatiques placées entre le Gange et l'Euphrate, des idées fort anciennes qui se sont ou développées simultanément, ou communiquées de l'une à l'autre, quand ces deux races étaient plus rapprochées, et à une époque où les traits qui les séparent si fortement aujourd'hui étaient et moins tranchés, et moins nombreux. Ewald a développé avec une supériorité remarquable cette opinion, que ces deux grandes familles asiatiques avaient conservé dans leurs traditions de nombreuses traces d'une origine commune. Il ne m'appartient pas de